

Liebrecht, Henri
Pierrot-comédien

PQ
2623
I44P5

gracieux souvenir à nos abonnés

HENRI LIEBRECHT

Pierrot-Comédien

OU

LES MATINÉES MONDAINES

A-propos funambulesque

pour la réouverture des Matinées Mondaines

REPRÉSENTÉ SUR LE THÉATRE ROYAL DE L'ALCAZAR, A BRUXELLES

LE MERCREDI 14 NOVEMBRE 1906



Bruxelles

26-28, *Rue des Minimes*

1906

ÉDITIONS DE

LA BELGIQUE

ARTISTIQUE

& LITTÉRAIRE

PIERROT-COMÉDIEN

OU

LES MATINÉES MONDAINES

DU MÊME AUTEUR

THÉATRE

L'Ecole des Valets, un acte en vers.

Cœur-de-Bohême, un acte en vers.

Miss Lili, trois actes en prose (avec F.-Ch. Morisseaux).

L'Effrénée, quatre actes en prose (avec le même).

POÈMES

Les Fleurs de Soie.

SOUS PRESSE

Le Masque tombe, roman.

Henri LIEBRECHT

Pierrot-Comédien

ou

LES MATINÉES MONDAINES

A-propos funambulesque

pour la réouverture des Matinées Mondaines

REPRÉSENTÉ SUR LE THÉATRE ROYAL DE L'ALCAZAR, A BRUXELLES
LE MERCREDI 14 NOVEMBRE 1906



Bruxelles
26-28, Rue des Minimes
1906

ÉDITIONS DE
LA BELGIQUE
ARTISTIQUE
& LITTÉRAIRE

PQ
2623
I44P5

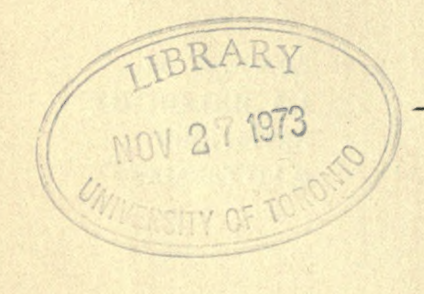
PERSONNAGES :

PIERROT, *comédien errant*	Mlle G. KESSELS.
LES MATINÉES MONDAINES . . .	Mlle ZISKA.

Le théâtre représente un coin du Parc de Bruxelles, par une après-dînée de novembre.

PIERROT, personnage ultra-moderne, portera l'habit noir sur la culotte noire. C'est le Pierrot tel que le rêve Willette, non plus le héros bergamasque dont la fonction, selon Banville, « est d'être blanc ».

LES MATINÉES MONDAINES, dame charmante et notre aimable amie, arborera pour la réouverture solennelle de ses salons, sa plus éblouissante toilette de soirée.



SCÈNE PREMIÈRE.

Au lever du rideau, la scène est vide. Entre à gauche Pierrot, l'air inquisiteur de quelqu'un qui ignore dans quels lieux il se trouve.

PIERROT.

Où suis-je? En quel endroit de la boule terrestre
M'a conduit aujourd'hui mon caprice pédestre?
Où suis-je? En Amérique, à Rome ou dans Berlin?
Depuis que j'ai jeté par-dessus le moulin
De Sans-Souci mon bonnet blanc et, changeant d'âme,
Depuis que j'ai quitté le pavé de Bergame,
Je vais sans plus savoir où passe mon chemin,
Ni savoir à cette heure où je serai demain :
En Australie ou bien chez les anthropophages,
En Egypte où les rois sont dans des sarcophages,
Dans l'Inde, où les fakirs souffrent les pires maux,
Au pays des Chinois ou bien des Esquimaux!
J'ai des doutes, aussi de moi je me défie,
Ayant perdu le sens de la géographie,
Et je vais, demandant aux échos d'alentour
Quel est donc cet endroit dont j'ai fait, seul, le tour,

Sans rencontrer dans aucun coin de cette ville
Quelqu'un qui répondrait d'une façon civile?
On vient! Je suis sauvé.

Entre « Les Matinées Mondaines ».

SCÈNE II.

LES MATINÉES MONDAINES, PIERROT.

PIERROT.

Je bénis le moment
Qui vous fit diriger vers cet endroit charmant
Vos pas, et qui vous mis, Madame, sur ma route.
De grâce, rassurez mes esprits en déroute!
En cet endroit désert, voyageur égaré,
En vain j'appelle à l'aide et je reste effaré,
Croyant trouver céans aux carrefours des rues
Les foules de bourgeois de partout accourues,
De voir si grande ville et si peu d'habitants :
Où suis-je? En quelle ville? En quels lieux? En quel
[temps?

LES MATINÉES.

C'est très simple, Monsieur : vous êtes à Bruxelles!

PIERROT.

A Bruxelles! Corbleu, cette ville est de celles
Dont le nom glorieux proclame, étant très grand,
Qu'il faut être à son bon renom très déférant :
Ainsi fais-je à coup sûr et je me félicite

D'être ici; mais pourtant il n'est pas illicite
De s'étonner un peu de trouver la cité
Vide? Jusqu'à présent dans ces lieux j'ai compté
Un habitant : c'est vous! un voyageur : moi-même!
De ce dépeuplement ma surprise est extrême.
Où sont les cavaliers, les dames, les seigneurs
En carrosse, flirtant et faisant les honneurs
De leurs atours et de leur cœur aux demoiselles.

LES MATINÉES.

Il est aisé pourtant de voir le Tout-Bruxelles
Aujourd'hui. Désertez ce Parc, morne et désert,
Presque gelé déjà par les doigts de l'hiver,
Et dirigez vos pas pressés vers le Théâtre
De l'Alcazar. Placez-vous à l'amphithéâtre,
Car les fauteuils sont pris et les loges aussi,
Et regardez alors : spectacle réussi,
Vous verrez... vous verrez dans sa gaieté fantasque
S'animer, au son clair de son tambour de basque,
La libre Fantaisie agitant ses grelots
Et jetant, de la scène à la foule, des mots
De rire et des refrains de musique jolie!
Et la salle applaudit la princesse Folie
Mêlant pour son plaisir Beethoven à Mozart,
Et Banville ou Verlaine à Musset, au hasard!

PIERROT.

Mais depuis quand va-t-on dans les après-dînées
Au théâtre?

LES MATINÉES.

Depuis qu'on a les *Matinées*
Mondaines.

PIERROT.

Qu'est cela?

LES MATINÉES.

Moins que rien, plus que tout :
Le plaisir de goûter un programme où le goût
Présida pour le choix des vers et de la prose.
C'est, comme au temps jadis, le salon où l'on cause;
C'est un peu de musique autour du charme exquis
D'écouter un causeur, sur le public conquis
Exerçant son prestige avec son élégance,
Ressusciter pour lui l'art de la conférence :

Instant charmant vite passé;
Plaisir léger, pas trop frivole
Qui repose l'esprit lassé
Par la grâce d'un mot qui vole.

Un peu de musique et de chant
Autour d'un peu de poésie,
Comme un ruban rose attachant
L'intérêt à la fantaisie.

Les dames verront mieux par là
Les grâces qui leur sont innées :
Monsieur, comprenez-vous? voilà
Ce que c'est que les *Matinées*.

PIERROT.

Madame, je comprends et j'applaudis. Bravo!
Je veux goûter aussi de ce plaisir nouveau
Et je serais heureux de voir les *Matinées*.

LES MATINÉES.

C'est moi-même!

PIERROT.

Je bénis donc les destinées
Qui me firent tantôt vous rencontrer ici!
Mais qui rencontre-t-on dans vos salons?

LES MATINÉES.

Voici :

Les rendez-vous de noble compagnie
Se donnent tous dans ce charmant séjour,
Car la noblesse est chez moi réunie,
D'autres encore y viennent chaque jour.

Dame charmante et de coquette mine
Rencontrera son cavalier servant;
On peut flirter sans qu'on vous examine :
Autant, mon cher, en emporte le vent.

C'est le bon ton : nulle n'est ennemie,
Car à l'entr'acte on peut, avec bonté,
Dire du mal de sa meilleure amie
En dégustant une tasse de thé.

PIERROT.

Une tasse de thé!

LES MATINÉES.

Faut-il qu'on s'en étonne :
Mon cher, peut-on passer en ce jour froid d'automne
Trois heures sans rien boire et surtout sans manger :
Un peu de thé, voyons, c'est sans aucun danger ;
On grignote un bonbon, on fait une épigramme!
On trouve assurément très joli le programme

Mais le meilleur de tout c'est la tasse de thé!
Le five o'clock! c'est le prétexte, en vérité,
A se passer avec le plat de croquignoles,
Le plat plus savoureux des nouvelles frivoles
Et l'on se quitte ayant appris, tout bien compté,
Beaucoup, rien qu'en buvant cette tasse de thé!

PIERROT.

Permettez qu'à la prendre ensemble on vous invite!

LES MATINÉES.

De grâce! A m'y prier n'allez pas aussi vite;
On cause, on se connaît à peine, c'est fort bien :
Mais si sans hésiter je vous ai dit le mien, [nomme;
J'ignore encor, Monsieur, le nom dont on vous
D'où venez-vous : d'Alger, de New-York ou de Rome,
Et quel est le métier dont vous vous nourrissez?
Ce sont là des détails que j'apprécie assez !
Parlez.

PIERROT.

Je parlerai, Madame, pour vous plaire.
Je me suis dit tantôt, vous voyant si légère :
« Cette dame est jolie, elle a le pied mignon,
Le sourire charmant, le minois peu grognon,
Et ma foi, sans compter que sa taille est très mince,
Elle a d'assez beaux yeux pour des yeux de province.
Donc il est du devoir de tout homme de bien
De lui plaire! »

LES MATINÉES.

Tout doux!

PIERROT.

Certes, je sais combien
Je vous dois et je n'ai nulle noirceur dans l'âme :
Je m'appelle Pierrot et naquis à Bergame;
Fils de la fantaisie et de l'esprit frondeur
D'un peuple, j'ai caché beaucoup de profondeur
Sous mon masque blafard que la poudre enfarine,
Et dans les concetti de mon âme enfantine
Je lançais des brocarts et des lazzis cinglants
Contre le ridicule et les défauts des grands.
Dans l'éternel trio de la farce italienne
J'étais le doux rêveur que le caprice mène,
Toujours battu, toujours content, toujours trompé
Par Colombine et par Arlequin, puis dupé
Par les uns, puis volé par les autres, fantasque
Et simple, dérobant mes larmes sous mon masque
Et, le cœur ingénu, dans le monde cherchant
Pourquoi la femme et l'homme ont le cœur si méchant.
Je suis Pierrot, je suis le poète bohême,
Toujours jeune, chantant le refrain d'un poème
Qu'on écoute toujours et que l'on sait par cœur,
Je suis Pierrot portant, paradoxe moqueur,
Au lieu de l'habit blanc du Pierrot bergamasque
Le moderne habit noir avec sa double basque,
Moins joli, moins coquet certes, mais aussi sot
Que notre temps. Pour vous servir, je suis Pierrot.

Il salue.

LES MATINÉES.

Pierrot ! Vous êtes donc Pierrot, j'en suis fort aise,
Car on avait, Monsieur, soutenu cette thèse
Que Pierrot était mort !

PIERROT.

Pierrot mort! Rien de tel
N'est possible jamais, car je suis immortel
Comme la Beauté jeune et l'humaine Bêtise :
Je suis l'ombre de cette femme : la Sottise,
Et je vais me raillant des cafards et des sots,
Ne craignant rien, ni les sentiments ni les mots,
Et c'est pourquoi, dans l'art n'étant pas trop novice,
J'ose offrir de me mettre à votre entier service.

LES MATINÉES.

A mon service! Oh! oui, j'accepte! O mon ami
Pierrot, viens parmi nous sans crainte, viens parmi
Nos décors de carton vivre ton aventure.

PIERROT.

Madame, je le veux! Me voici! La Nature
Me fit insouciant et je veux avec vous
Affronter le public, apaiser son courroux
Par mes lazzis et quelquefois par ma folie!
Je suis gai, chère dame, et vous êtes jolie
Et te faisant pour nous, bon public, indulgent,
Tu sauras applaudir sans réclamer l'argent!

LES MATINÉES.

Nous vous ferons passer une heure
Qui durera quelques instants :
Chantons, la chanson la meilleure
C'est la chanson du bon vieux temps.

Venez, vous trouverez des charmes
A nous voir gais et sans souci :
Rions pour oublier nos larmes,
Les chagrins s'en iront aussi !

Nous avons le désir extrême
De nous faire aimer sans détour :
Aimons ! car le jour où l'on aime,
Cher public, est le plus beau jour !

PIERROT, *au public.*

Accueillez-nous, Seigneurs, car nous voulons vous
Venez nous voir souvent et soyez sans colère [plaire.
Pour Madame et pour moi comme pour les acteurs.
Au théâtre, la pièce aux caprices menteurs
Est taillée au patron des vieilles mascarades
Que Tabarin jouait au tréteau des parades.
Elles étaient alors le symbole naïf
De la vie et l'esprit français, moqueur et vif,
Y raillait les travers de l'âme universelle.
La vie est un Guignol dont Dieu tient la ficelle.
Nous sommes les pantins du Guignol de carton
Mais vous êtes ceux de la vie et l'écart dont
On nous raille, on l'a fait plus d'une fois soi-même ;
En nous aimant un peu dites-vous bien « Je m'aime »
Et, trouvant par bonté le tour réjouissant,
Applaudissez-vous donc en nous applaudissant.

LA FARCE EST JOUÉE.

ÉDITIONS DE

LA BELGIQUE Artistique & Littéraire

Paul ANDRÉ :

Delphine Fousseret, roman 3 50

Louis DELATTRE :

Fany, comédie en trois actes 2 00

Louis DUMONT-WILDEN :

Les Soucis des derniers soirs, dialogues . . 2 00

Iwan GILKIN :

Étudiants Russes, pièce en trois actes. . . . 3 50

Valère GILLE :

Ce n'était qu'un Rêve, comédie féerique en un acte, en vers 1 25

Henri LIEBRECHT :

Cœur-de-Bohême, comédie fiabesque en un acte, en vers . . . . 1 [illegible]

F.-C. MORISSEAUX & H. LIEBRECHT :

L'Effrénée, comédie en quatre actes. 2 00

Edmond PICARD :

Trimouillat et Méliodon, vaudeville satirique en un acte. 2 00

Carl SMULDERS :

Les Feuilles d'or, roman 3 50

Horace VAN OFFEL :

Les Intellectuels, pièce en trois actes 3 50

ENVOI FRANCO CONTRE BON-POSTE

26-28, Rue des Minimes, à BRUXELLES

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

PQ
2623
I44P5

Liebrecht, Henri
Pierrot-comédien